

## Résurrection du Seigneur (A)

— 5 avril 2026 —

Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (11:27)

Ac 10, 34a.37-43 / Ps 117 (118) / Col 3, 1-4 / Lc 24, 13-35

---

Dimanche de Pâques. Pour nous, le jour le plus important de l'année. Et pour nous aussi, le commencement d'un chemin que nous avons à faire avec le Seigneur. Nous pouvons, par la pensée, nous reporter à ces premiers moments de l'histoire de l'Église où la résurrection de Jésus n'était pas grand chose d'autre que ce que l'on pourrait appeler une « rumeur » : « On dit » qu'il « serait » ressuscité, celui qui avait été mis à mort. « On dit... »

Et quelque chose est assez étonnant — nous avons commencé de lire le livre des Actes, et nous allons le faire pendant plusieurs semaines — quelque chose est vraiment étonnant, c'est que les premiers disciples, qui avaient vécu l'affliction de la mort de Jésus, ils ont bien dû composer avec quelque chose de têtue pour reconnaître, par-delà la mort, lorsqu'ils l'ont retrouvé lors de ses manifestations, celui qui avait été crucifié. De quelle nature fut cette expérience ? Bien difficile de le dire, mais deux mille ans après l'évènement, nous continuons d'en vivre. Et ce soir, avec Cléophas et son compagnon, nous revivons ce moment d'Emmaüs qui nous parle justement de ce *chemin de foi* que nous avons à faire pour entrer dans l'intelligence de la résurrection.

Ce mot de « résurrection », il est devenu pour nous irremplaçable. Et pourtant, dans la langue grecque à l'origine, c'est un mot tout simple. On a pris le verbe *anisteni* qui signifie simplement : « se lever, se relever ». Mais, en l'espèce, il s'agissait de quelque chose de plus. Certes, Jésus se relève, mais il ne se relève même pas comme il avait relevé Lazare. Non, il se relève comme quelqu'un qui a traversé ce qui nous échoira à tous : la mort. Dans son cas, une mort inique, une mort cruelle, une mort très violente, mais en tout cas, la mort. Il a paru aux yeux du monde s'éteindre.

Et en effet, vendredi soir nous avons célébré sa mort, nous avons adoré sa Croix. Et samedi, nous avons traversé un long silence, épais, nous demandant avec les disciples et avec tous ceux qui avaient écouté Jésus : « Alors maintenant, qu'est-ce qu'il va se passer ? Il fut mis à mort et déposé au tombeau, et après ? » Et au matin de Pâques, nous avons chanté la Résurrection. Et Jésus ne nous apparaît pas tout comme quelqu'un qui serait un « revenant ». Il est toujours quelqu'un qui nous précède. Il précède ses disciples, comme il nous est dit ici, en Galilée, et il *nous* précède dans l'épanouissement plénier de la vie, la plénitude de vie qu'il nous a souhaitée, la plénitude de vie que l'on appelle la vie éternelle, la vie avec Dieu, la vie avec un amour plein et entier, alors qu'à longueur d'existence nous expérimentons les limites de notre amour, les difficultés à aimer et même à être aimés. Notre foi nous conduit sur ce chemin où *avec le Christ* nous pouvons affronter tout ce qui est adverse, et même toutes les morts, pour entrer dans la vie.

Je nous invite beaucoup à considérer ce Mystère si central de notre foi. Le Mystère central de notre foi. Et je voudrais vous inviter à retenir peut-être une formule. Elle n'est pas compliquée mais, comme aurait dit quelqu'un, « elle donne beaucoup à penser ». Entendez ceci : « Le Seigneur nous sauve, non pas seulement par sa mort, *il nous sauve par sa mort et par résurrection.* » Un mort de plus, ça n'aurait pas changé la donne ; un revenu à la vie, un miraculé, un revenant, ça n'aurait pas changé la donne non plus. Non ! Il y a quelque chose, dans le Seigneur, qui est bien plus radicalement nouveau.

Retenez ce que je viens de dire. Nombreux sont ceux, je pense, qui tiennent que le Seigneur nous a sauvé en mourant sur la croix. C'est vrai. Mais la croix n'est pas le dernier mot de l'histoire. Le dernier mot de l'histoire, c'est ce point d'orgue à l'infini, du matin de Pâques de la Résurrection. Avant d'être un matin rempli de joie, c'est un matin rempli de questions. C'est le début d'un chemin

qui va consister à re-connaître Jésus et peut-être, pour tout dire, à le connaître vraiment pour ce qu'il est.

Pour méditer tout cela, vous pouvez songer au bel épisode avec Marie Madeleine qui a le cœur brisé. Elle avait perdu, comme la bien-aimée du Cantique, « celui que son cœur aime ». En même temps qu'elle a perdu son bien-aimé, elle a aussi perdu son espérance, elle est fracassée — comme on dirait —, brisée. Et la double peine, c'est qu'elle vient se recueillir au tombeau de son bien-aimé et le corps n'est pas là. Elle ne peut même pas être auprès de lui. Il est comme disparu. Lorsque quelqu'un s'approche d'elle, elle le prend pour un jardinier. C'est vous dire si elle ne le reconnaît pas. Qu'est-ce qu'il fait à ce moment-là ? Il ne fait rien d'autre que de prononcer son nom : « Marie », et dans l'instant, elle est capable de retrouver son affection et de retrouver celui qui est son Maître en l'appelant affectueusement non pas « Rabbi » mais « Rabbouni » (mon doux Maître, mon cher Maître). Et Jésus lui dit : « Attention ! On n'est plus au moment d'avant. On est entrés dans une nouveauté dont tu n'as pas idée. » Et Marie Madeleine passera tout le reste de sa vie à entrer dans un Mystère de résurrection en contemplant le Seigneur, mais surtout, en essayant elle-même de vivre en ressuscitée.

Vous avez entendu ce qu'a dit saint Paul aux Colossiens ? Le texte ici dit : « Si vous êtes ressuscités ... ». Dans d'autres traductions, que je préfère, il n'y a pas de « si » : « Vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut. » Et notez bien cela aussi : saint Paul ne sépare jamais la résurrection du Seigneur de la nôtre. « Nous sommes ressuscités avec le Christ » et nous avons à rechercher les réalités d'en haut.

Quant au chemin qui s'ouvre devant nous, songez bien que nous avons cinquante jours de Temps pascal. Nous avons eu quarante jours de carême, à présent, cinquante de Temps pascal. Cinquante jours de fête. Saint Augustin dit une chose très belle : « Ces cinquante jours, ils sont comme un seul jour. » Cinquante jours pour se réjouir. Cinquante jours pour interroger le Mystère. Non pas chercher à tout comprendre, mais chercher à vivre intensément de cette *promesse de vie*, de ce *don de vie* que nous fait le Seigneur.

Quelquefois on repart de loin. Je ne vais commenter la page d'évangile que l'on a entendue ce soir, sauf sur un point. Vous aurez remarqué que, *cheminant avec Jésus*, Cléophas et son compagnon ne le reconnaissent pas. Non seulement, ils ne le reconnaissent pas, mais ils le prennent pour un étranger ! — ils le prennent pour un étranger. Donc ils vont cheminer avec lui, ils vont écouter ce compagnon de voyage intéressant qui fait des commentaires d'Écriture suggestifs. Il leur dit quand même, qu'ils sont « lents à croire, lents à comprendre ». Ils vont cheminer avec lui, ils vont l'écouter. En eux, chemin faisant, quelque chose va vibrer, mais le rideau ne va pas se déchirer tout de suite. Il faudra arriver à Emmaüs, que Jésus fasse semblant d'aller plus loin pour qu'il s'entende dire — et ça a donné le titre d'une exhortation apostolique de saint Jean Paul II : « *Mane nobiscum Dominum*. — Reste avec nous Seigneur ! *I am advesperascit* — déjà le soir tombe. » Et ensuite, on passe à table... c'est si simple ! Et dans le geste le plus simple qui soit, le geste que nous faisons encore ensemble ce soir, dans la fraction du pain, dans le partage de la coupe, ils vont reconnaître celui avec qui ils ont cheminé sans réellement le voir.

Par où nous comprenons que tout est possible, si nous nous laissons aller à la richesse, si nous nous livrons plutôt à la richesse de ce geste inépuisable du don que Jésus fait de sa vie dans l'eucharistie, et sur la Croix.

Cinquante jours et même toute notre vie, pour scruter ce Mystère de vie qu'est la résurrection, pour le goûter, et surtout pour le partager, pour ne pas être des éteignoirs, pour ne pas être des gens étroits, pour ne pas être des pères ou des mères-la-morale, mais plutôt des gens qui, ayant choisi de se laisser rejoindre, ou du moins d'essayer de se laisser rejoindre par l'amour le plus grand, essayent d'en vivre, essayent d'être à la hauteur, mais surtout essayent d'en être vraiment les témoins.

Alors frères et sœurs, au soir de cette fête, en entrant maintenant dans l'octave qui va prolonger ce jour, et plus avant en arpentant le Temps pascal, confessons vraiment la foi au Christ ressuscité.

Je ne sais pas si vous connaissez cette coutume, j'imagine que oui. Il est de coutume que les chrétiens lorsqu'ils se rencontrent le jour de Pâques ou dans les jours environnants, se disent : « Le Christ est ressuscité ! » et la réponse c'est « Il est vraiment ressuscité ! » *Christós Anésti ! Alithós Anésti !*

Je vous propose de conclure cette médiation dans ce dialogue où je vous dis :

Christ est ressuscité !

Il est vraiment ressuscité !

Christ est ressuscité !

Il est vraiment ressuscité !

Christ est ressuscité !

Il est vraiment ressuscité !

Vivons-en abondamment !